CHRONIQUE

Paradisi Gloria : l'art de tout faire basculer

par Amandine Mazas

10 novembre 2026 · Autour de *Paradisi Gloria (Le Cercle ouvert)*

Avec son premier roman, Élise Lespade signe une œuvre d'une ampleur impressionnante, où les secrets de famille, les violences et les destins entremêlés composent un récit d'une remarquable maîtrise. Une de ces rencontres littéraires rares qui vous bouleversent et dont on ressort difficilement indemne.



Tout commence par une lettre. Celle de Zoé Bromberg, dix-neuf ans, écrite depuis sa cellule de prison. La jeune femme s'adresse à Isabelle dans l'espoir d'obtenir de l'aide. Sa voix est vive, familière, parfois insolente. On perçoit immédiatement sa colère, son désarroi, mais aussi une forme de détermination. J'ai aimé cette entrée en matière, presque déroutante, qui nous plonge sans préambule dans l'intimité d'un personnage dont nous ignorons encore presque tout.

Puis le récit nous entraîne dans les méandres de l'histoire de la famille Bromberg. Nous découvrons Dimitri, pilote de chasse au caractère violent, son frère Gaspard, dont le destin est intimement lié au sien, et Alexis, une aviatrice dont l'arrivée va profondément bouleverser leurs existences. Au fil des chapitres, les histoires

individuelles s'entremêlent, dévoilant les contours d'une famille marquée par les secrets, les rivalités et les drames.

Mais ce qui pourrait n'être qu'une sombre histoire familiale prend rapidement une tout autre dimension. Je n'imaginais pas encore à quel point ce roman allait me captiver.

Une architecture narrative remarquable

Élise Lespade construit son récit comme un immense puzzle dont les pièces nous sont révélées progressivement. Les époques se croisent, les points de vue se succèdent, les récits s'emboîtent. Chaque personnage apporte sa propre perception des événements, parfois incomplète, parfois contradictoire. Pourtant, malgré cette extraordinaire densité, je n'ai jamais eu le sentiment de perdre le fil.

C'est l'une des grandes réussites du roman : parvenir à faire cohabiter une multitude de personnages, de temporalités et de ramifications familiales sans sacrifier la compréhension du lecteur.

J'ai été fascinée par cette construction. Il m'est arrivé de repenser à une conversation lue plusieurs chapitres auparavant, à un détail qui m'avait semblé anodin, et de réaliser soudain qu'il prenait un tout autre sens. Cette sensation de voir les pièces s'assembler progressivement, de découvrir des liens que je n'avais pas soupçonnés, a rendu ma lecture particulièrement exaltante.

L'autrice excelle également dans l'art de terminer ses séquences. Elle sait exactement quand interrompre un récit, quand déplacer notre attention et quand laisser une révélation en suspens. Combien de fois ai-je eu envie de poursuivre immédiatement, incapable de me résoudre à interrompre ma lecture au moment où une nouvelle vérité semblait sur le point d'émerger ?

Le suspense est constant, sans jamais donner l'impression que l'écriture lui est sacrifiée. C'est un roman profondément littéraire qui possède aussi cette formidable puissance d'entraînement que j'aime tant retrouver dans les grandes histoires.

Une écriture dense, précise et profondément immersive

Dès les premières pages, j'ai été frappée par la qualité de la plume d'Élise Lespade. Ses descriptions sont d'une précision presque cinématographique. Les lieux prennent forme, les gestes deviennent visibles, les sons semblent nous parvenir. On ne se contente pas de suivre les personnages : on a véritablement le sentiment d'habiter les scènes à leurs côtés.

C'est une sensation que j'ai rarement éprouvée avec une telle intensité. Je ne lisais plus simplement ce qui se déroulait sous mes yeux : j'avais l'impression d'y assister, d'entendre les conversations, de percevoir les atmosphères, de traverser les lieux en compagnie des personnages.

La langue est riche, soutenue, parfois exigeante. Elle possède quelque chose de la grande littérature classique, dans son attention aux détails, la construction de ses phrases et sa volonté d'explorer les mouvements les plus subtils de la pensée.

Cette densité demande une réelle attention. Il ne s'agit pas d'une lecture légère, de celles que l'on parcourt distraitement. Mais cette exigence n'a jamais entamé mon plaisir. Bien au contraire. J'ai aimé me laisser entraîner dans cette prose foisonnante, prendre le temps d'en apprécier les nuances et découvrir tout ce qu'une écriture aussi travaillée pouvait apporter à un récit.

Je formulerais néanmoins une réserve concernant certains dialogues, notamment ceux d'Isabelle. Leur niveau de langue particulièrement soutenu m'a parfois semblé davantage relever de l'écrit que d'une conversation spontanée, y compris dans ses échanges avec son ancien mari. Une légère distance apparaît alors entre la sophistication de la phrase et le naturel de la situation. Une réserve qui ne m'a toutefois pas empêchée d'être profondément admirative du travail d'écriture accompli.

La puissance du non-dit

C'est peut-être là que réside, à mes yeux, le talent le plus impressionnant d'Élise Lespade. Dans un roman où les descriptions sont si riches et détaillées, l'autrice démontre paradoxalement une maîtrise extraordinaire de ce qu'elle choisit de ne pas expliquer. Il suffit parfois d'un mot, d'une expression glissée presque incidemment dans un dialogue, pour bouleverser notre perception d'un personnage.

Je me souviens notamment d'un passage où quelques mots seulement m'ont amenée à reconsidérer entièrement une relation que je pensais avoir comprise. Je suis restée saisie par la simplicité du procédé et par sa puissance. Rien n'était souligné, rien n'était véritablement expliqué. Pourtant, tout venait de changer. C'est ce qui m'a le plus impressionnée : cette capacité à faire surgir une vérité sans jamais chercher à l'imposer au lecteur.

Élise Lespade n'éprouve pas systématiquement le besoin de commenter ses révélations. Elle nous laisse les découvrir, en mesurer la portée, parfois même en ressentir toute la violence avant d'en saisir pleinement les implications.

Certaines informations nous obligent ainsi à reconsidérer mentalement des dizaines de pages déjà parcourues. Le récit ne cesse de se transformer sous nos yeux, sans jamais perdre sa cohérence. J'ai trouvé cette manière de raconter aussi subtile qu'intelligente. L'autrice nous fait confiance. Elle nous laisse observer, douter, comprendre. Quel plaisir, en tant que lectrice, de sentir que rien ne nous est prémâché !

Une famille, des blessures et des vérités incertaines

Au-delà de son intrigue, *Paradisi Gloria* explore avec une grande profondeur les relations humaines et les violences qui peuvent traverser plusieurs générations. La famille y apparaît comme un espace complexe, où l'amour cohabite avec la domination, où la protection peut devenir emprise et où les blessures du passé continuent de peser sur les existences.

La question de la transmission de la violence occupe une place essentielle. Comment se construit-on lorsqu'on grandit dans un environnement destructeur ? Peut-on échapper à ce que l'on a subi ? Dans quelle mesure notre histoire explique-t-elle nos actes sans pour autant les excuser ? Ce sont des questions qui m'ont

accompagnée tout au long de ma lecture.

J'ai été particulièrement sensible à la manière dont Élise Lespade donne de l'épaisseur à ses personnages. Ils ne se résument jamais à leurs actes, à leurs blessures ou à leurs mensonges. À mesure que leur passé se dévoile, notre regard sur eux évolue. On peut éprouver de la compassion, de la colère, parfois même de l'incompréhension. Il devient difficile de les enfermer dans un jugement définitif.

Le roman interroge également notre rapport à la vérité. Les souvenirs peuvent être contestés, les témoignages se contredire, les certitudes s'effondrer. À travers les trajectoires de ses personnages, Élise Lespade montre combien il peut être difficile de distinguer ce que l'on sait de ce que l'on croit savoir. L'amour lui-même est interrogé dans ses dimensions les plus troubles : le besoin de l'autre, la dépendance, la culpabilité, cette difficulté parfois à distinguer l'attachement de ce qui nous détruit.

J'ai aussi été touchée par cette façon de raconter des êtres profondément imparfaits, dont les existences sont façonnées par des histoires qui les dépassent parfois, sans jamais leur retirer toute responsabilité. Rien n'est simple dans cet univers. Cette complexité donne justement au récit toute son épaisseur humaine.

Une fin d'une beauté glaciale

Je me garderai bien de dévoiler les dernières révélations du roman. Elles méritent d'être découvertes au rythme voulu par l'autrice. Mais je ne peux passer sous silence son dénouement.

Après avoir admiré pendant des centaines de pages l'intelligence de cette construction romanesque, j'ai été saisie une dernière fois par la manière dont Élise Lespade choisit de refermer son histoire. Cette fin est frappante, à la fois belle et glaciale.

Ce n'est pas seulement ce qu'elle révèle qui m'a marquée, mais la manière dont l'autrice choisit de nous quitter. Jusqu'aux dernières lignes, elle conserve cette maîtrise du récit, cette capacité à suggérer plutôt qu'à expliquer, à laisser les mots produire leur effet sans chercher à en atténuer la portée.

J'ai refermé le livre avec une émotion difficile à définir, partagée entre l'admiration pour une telle réussite littéraire et la sensation étrange de devoir abandonner un univers qui m'avait entièrement absorbée. Cette émotion résume peut-être mieux que tout mon expérience de lecture.

À un moment, je me suis surprise à penser qu'heureusement, ce roman comptait plus de 700 pages. Non parce que sa longueur représentait un défi, mais parce qu'elle me donnait davantage de temps à passer dans cet univers. Si le livre avait été plus court, je crois que j'aurais volontairement ralenti ma lecture pour retarder le moment de le refermer. Voilà sans doute l'un des plus beaux compliments que je puisse adresser à un roman : ne pas vouloir en atteindre la fin, tout en étant incapable de m'arrêter de lire.

Pour un premier roman, Élise Lespade fait preuve d'une ambition littéraire et d'une maîtrise narrative impressionnantes. Elle réussit à réunir la richesse d'une grande fresque familiale, la profondeur d'une réflexion sur les relations humaines et la tension d'un récit à suspense.

Paradisi Gloria est bien davantage qu'une histoire captivante. C'est une véritable expérience littéraire, exigeante, troublante, bouleversante. Une lecture qui m'a autant impressionnée par la virtuosité de son écriture que par les émotions qu'elle a fait naître.

Un immense coup de cœur, et l'un de ces romans qui continuent de nous habiter longtemps après qu'on en a tourné la dernière page.

Paradisi Gloria, Élise Lespade, Le Cercle ouvert, août 2026

— Amandine Mazas

POUR CITER CET ARTICLE

Mazas, Amandine. « Paradisi Gloria : l'art de tout faire basculer ». French Press, 10 novembre 2026, https://frenchpress.media/publications/paradisi-gloria-elise-lespade.